



## FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Si Dieu est bon, pourquoi un jugement ?* »

5<sup>ème</sup> et dernière partie de la réponse

### **Puisqu'on est sûr d'être pardonné, est-ce que ça vaut la peine de s'astreindre à tant d'obligations ?**

La question semble être d'une logique évidente : puisque, en fin de compte, Dieu pardonne tout (voyez le Bon Larron...) pourquoi serait-il nécessaire de « gâcher sa vie » en se privant de satisfactions à notre portée ? Ne pouvons-nous pas vivre, honnêtement certes et sans faire de mal à personne, les joies et les réalisations qui peuvent nous épanouir, et cela dans la tranquillité puisque nous sommes sûrs qu'en demandant pardon au dernier moment nous entrerons au paradis.

Une telle interrogation, et sa réponse, ne tiennent compte, finalement, que d'un point de vue : le mien. Mais c'est oublier que nous sommes fondamentalement des êtres de relation, créés non pas seulement comme 'hommes', mais comme 'hommes pour Dieu'. C'est à partir de cette nature profonde et de cette vocation que nous devons envisager et notre être et notre agir. Le Pape Benoît XVI, dans son Message pour la paix, nous le rappelle : nous sommes appelés à croître dans l'amour et à agir dans cet amour.

« La Sainte Écriture affirme : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (Gn 1,27). *Parce qu'il est créé à l'image de Dieu, l'individu humain a la dignité de personne* ; il n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un, capable de se connaître, de se posséder, de se donner librement et d'entrer en communion avec d'autres personnes. En même temps, il est appelé, par grâce, à une alliance avec son Créateur, à Lui offrir une réponse de foi et d'amour que nul autre ne peut donner à sa place. C'est dans cette admirable perspective que se comprend la tâche confiée à l'être humain de parvenir lui-même à une maturation de sa capacité d'aimer et de faire progresser le monde, en le renouvelant dans la justice et dans la paix. » (Message pour la Journée Mondiale de la Paix, n° 2)

Dès lors, puisque Dieu nous a créés pour lui être des « vis-à-vis », dans un dialogue qui sera notre béatitude, la grande affaire n'est pas de « voir à notre porte », mais bien, en nous tournant vers lui, de nous interroger sur la manière de réaliser notre être profond, et de nous accomplir dans la ligne de ce qui nous convient fondamentalement.

Une parabole évangélique éclaire bien cette question : celle des Vierges sages et des Vierges folles (Mt 25 ; 1-13) ; ces dernières n'ont pensé qu'à leur propre jouissance, sans se demander ce qu'elles pouvaient faire pour réjouir l'Époux et les invités ; lorsque celui-ci arrive, elles sont dans l'impossibilité de le suivre, parce qu'incapables de partager avec lui. Elles n'ont pas fait de mal, simplement elles n'ont pas pensé à faire du bien. Cette huile dont elles sont dépourvues « consiste, nous dit St Jérôme, dans les aumônes, la pratique de toutes les vertus et les conseils des maîtres ».

Et la parabole se termine par cette mise en garde : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » Mais qu'est-ce que « veiller » ? C'est attendre, se sentir « en manque » de

ce qu'on attend, et chercher comment le rejoindre. C'est chercher la présence de Dieu maintenant accessible dans la foi, et le trouver dans sa Parole : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, ne fermez pas votre cœur » (Ps. 94). Cette Parole, si nous l'accueillons, est créatrice et féconde. Elle fait germer en nous le désir de suivre le Christ, de l'imiter, et de devenir par lui des enfants du Royaume, de transformer peu à peu notre cœur pour qu'il soit « pauvre en esprit, doux, affamé de justice, pacifique... » (Mt 5), pour ensuite rendre notre monde, dans notre entourage et au-delà, un peu plus conforme au Royaume.

Cette démarche de conversion permanente transforme progressivement notre être profond et lui fait apprécier les options ou les choix qui se présentent dans une lucidité croissante ; et réciproquement agir bien nous fait grandir et nous dispose à choisir mieux et plus librement ensuite. En ce sens on peut dire que nous coopérons ainsi à notre construction, et sommes responsables de ce que nous faisons de nous-mêmes. Faire le bien nous dispose à mieux le faire ensuite car « la loi du Seigneur clarifie le regard » (Ps. 18) en nous faisant voir et juger les choses à sa manière.

On voit que dans une telle démarche il n'y a plus de place pour le « ne rien faire », car elle inclut et notre façon d'être et notre façon d'agir. C'est pourquoi lorsque nous demandons pardon de nos fautes, nous mentionnons aussi les fautes « d'omission », celles « de ne pas avoir fait » alors que nous aurions pu faire ; nous demandons pardon à Dieu de ne pas avoir vu, et sans doute aussi de ne pas voir encore, ce qu'il attendait de nous. Comme on demandait à St Vincent de Paul mourant et demandant pardon à Dieu ce qu'il aurait bien pu faire d'autre, sa seule réponse fut : « Davantage ».

Mais peut-être dans notre interrogation sur le « à quoi bon » de notre vie et de nos efforts, y a-t-il aussi quelque démarche de comparaison qui nous provoque. Et nous ne serions pas les premiers, puisque dans l'Évangile cette réaction est bien présente, chez le Fils aîné (« Lorsque ton fils revient après avoir tout dépensé avec les filles, tu fais la fête... » Lc 15, 11-31), chez Marthe (« Marie me laisse travailler seule, dis-lui donc de m'aider... » Lc 10, 38-42) ou chez les Ouvriers de la Vigne (« Ceux-là n'ont travaillé qu'une heure, et tu leur donnes autant qu'à nous... » Mt 20, 1-16). Sans doute pour mieux situer notre perplexité (jalouse ?) devons-nous déjà avoir un peu ce cœur d'enfant du Royaume qui se réjouit avec le Père.

Regard humble et confiant, qui spontanément lorsque viendra le moment de la rencontre, saura tout espérer en demandant pardon. Parce que cela lui est devenu un besoin, face à la Sainteté de son Seigneur, de se reconnaître pécheur et de recevoir son salut. Familier de la Parole, restauré à l'image du Fils, il sait que, gratuitement, pour avoir pardonné il recevra le pardon, pour avoir fait la paix il la recevra, pour avoir consolé il sera comblé, pour avoir nourri des affamés il participera au Festin... (Mt 25, 31-46). Simplement parce qu'il est devenu enfant du Père, il aura sa place auprès de Lui. C'est là notre vocation profonde, sans cesse à ranimer pour ne pas dévier, c'est aussi notre responsabilité et l'enjeu, lourd d'éternité, de notre vie.

**Quelle direction prendra notre âme ? Celle que nous lui aurons donnée sur la terre**

*Don Paul Préaux  
Modérateur Général de la Communauté Saint Martin*